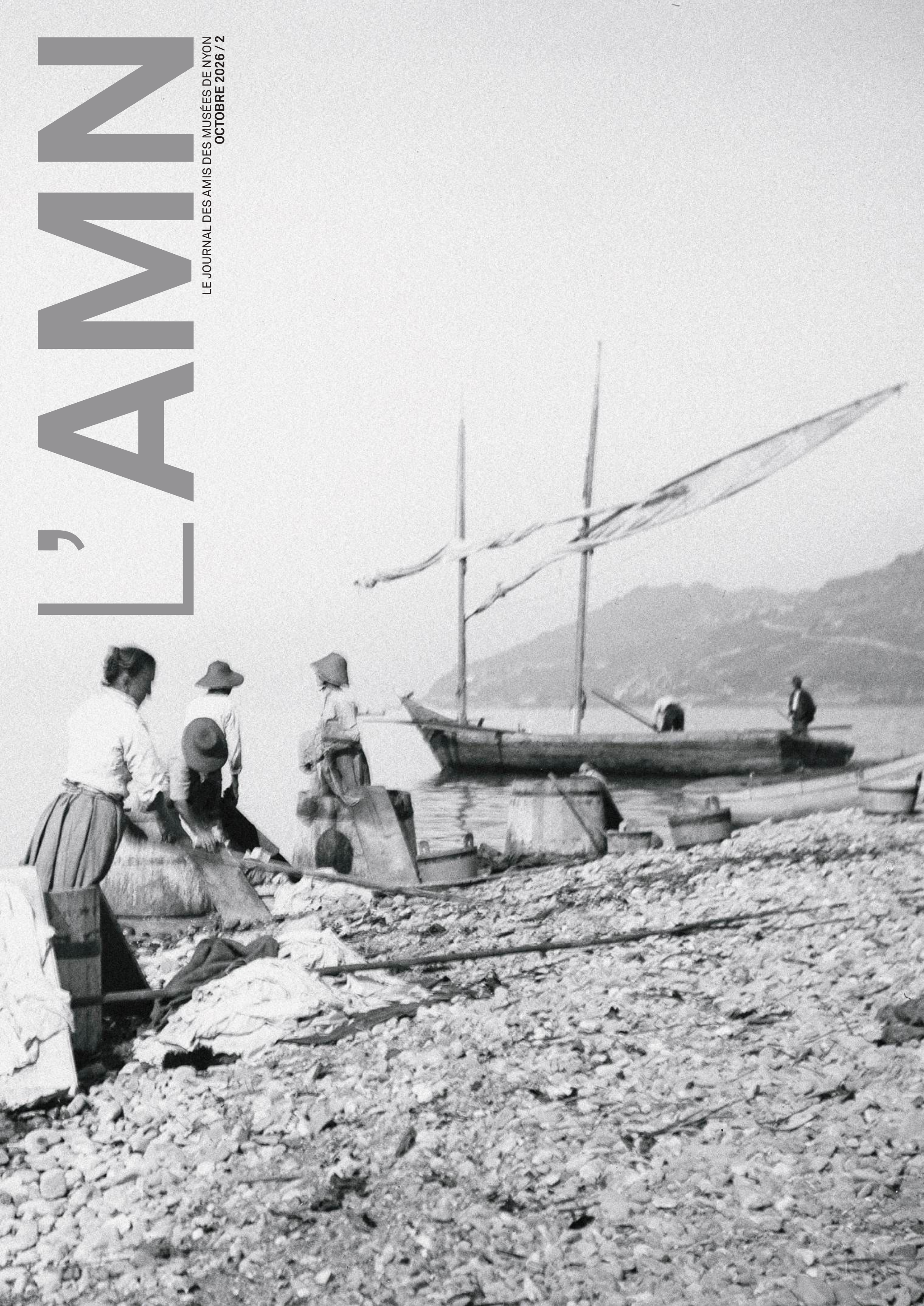
L'AMN

LE JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON
OCTOBRE 2026 / 2



LA LESSIVE, UN LIEN INTIME ENTRE LES FEMMES ET LE LAC

MUSÉE DU LÉMAN

AVANT MÊME L'EXISTENCE DES LAVOIRS, LES FEMMES EMPLOYAIENT LES RIVIÈRES ET LE LAC POUR FAIRE LA LESSIVE. SI LES TÉMOIGNAGES SONT RARES DANS LES ÉCRITS ET LES ARCHIVES, L'ICONOGRAPHIE A LAISSÉ UN IMPORTANT TÉMOIGNAGE QUI, PAR RECOUPEMENT, PERMET DE COMPRENDRE LES SPÉCIFICITÉS DE CETTE PRATIQUE.

La pêche miraculeuse, le tableau de Konrad Witz réalisé en 1444, laisse entrevoir dans son arrière-plan un groupe de femmes qui s'emploient à la lessive. Au pied de la commune de Cologny, laborieuses, elles s'activent dans l'eau et étendent leur linge sur la grève.

La présence des laveuses au Léman traverse le temps et l'espace puisqu'on les retrouve sur de nombreuses gravures, peintures et photos tout autour du lac. Il s'agit principalement de riveraines, laveuses professionnelles pour les grands hôtels, de ménagères, voire de groupes de montagnardes qui descendent deux fois par an un tombereau de linge qu'elles lavent au lac.

Dans chaque ville et village, certaines grèves leur sont attribuées, comme à La Tour-de-Peilz à l'est du port, à Ouchy sur la place du port, au pied du grand quai puis à la Blancherie à Morges, à Vevey à l'est de la Veveyse, à Cully à l'ouest de la place d'Armes, à Nyon au sud de la grande jetée, à côté du débarcadère à Séchez, à Grande Rive à l'est d'Evian…

Laver son linge dans le lac présente plusieurs avantages. L'eau est abondante, gratuite et accessible en tout temps – contrairement aux lavoirs qui nécessitent un carnet de lessive payant, ou aux fontaines dont l'horaire est réglementé en fonction des usages[1]. L'eau, peu calcaire, permet de rincer plus facilement le linge. Le soleil et sa réflexion sur l'eau blanchissent doublement le tissu. L'oxygénation de l'air est plus importante et augmente l'effet azurant. Il y a de la place sur les grèves pour déployer des étendages.

La lessive se pratique en plusieurs temps. La cuisson ou buée se fait dans un cuvier percé dans lequel on entasse le linge avec un sac de cendres placé sur le dessus. On verse de l'eau bouillante qui imbibe le linge puis s'évacue par le trou du cuvier. L'eau est alors récupérée et remise à chauffer. Après une vingtaine de passages, les cendres libèrent la soude et la potasse qu'elles contiennent pour saponifier le tissu. Une fois qu'il est imprégné d'eau savonneuse et mis à refroidir, le linge est transporté jusqu'au lac pour être frotté, détaché au savon, tapé au battoir et rincé dans l'eau claire.

La lessive au lac nécessite l'emploi d'objets particuliers. En effet, il faut pouvoir accéder à une eau dépourvue de gravier et de vase sans mouiller ses jupes sous le coup d'une vague intempestive. Si la grève n'a pas assez de courant, l'eau savonneuse stagne. Au 18e siècle, certaines femmes utilisent le bateau de leur pêcheur de mari pour accéder à une eau claire. Mais avec le temps, les laveuses vont surtout employer de gros cuviers appelés boillons que l'on place dans l'eau à quelque distance de la limite de grève, et dans lesquels elles s'isolent pour avoir les pieds au sec, être à l'abri des vagues, tout en pouvant caler leur planche à lessive contre le bord. À Morges en 1863, ces cuviers sont loués aux laveuses pour le prix de 15 sols[2], qu'elles partagent à deux. La planche à laver sur pied leur soulage le dos, alors que certaines utilisent encore des caisses à genoux garnies de paille, dites aussi caboyons.

Pour rincer le linge, elles emploient un bâton de rinçage, une longue perche que l'on plante dans le linge déployé dans l'eau et que l'on agite afin d'en faire partir l'eau savonneuse. Il s'agit ensuite d'essorer le linge et de le mettre à sécher sur des étendages déployés sur la grève. C'est d'ailleurs par le biais de ces emplacements, largement disputés aux autres usagers du lac, et négociés auprès des autorités communales, qu'on peut trouver le témoignage de leurs présences et certaines informations sur leurs conditions de travail[3].

À Genève, dès le 17e siècle, la ville en pleine expansion multiplie les usages du lac. Les femmes doivent partager l'espace avec les ports et les moulins. La présence des tanneurs et des bouchers qui utilisent une grande quantité d'eau pour équarrir et éviscérer, et les eaux usées rendent certains lieux impropres à la lessive. En 1691, un citoyen de Genève, Théophile Thélusson l'aîné, obtient une autorisation pour installer le premier des bateaux-lavoirs, qui prendront place le long de la rade et des quais du Rhône, jusqu'en 1934. Les Genevois Menn et Lullin tentent même de convaincre les gens d'Ouchy et la municipalité de


1


2

Couverture, 1 et 2
Laveuses à la côte française
vers Publier.
Collection du Musée du Léman

3
Espace dédié à la lessive et
étendages à la Tour de Peilz.
Collection du Musée du Léman

4
Laveuses dans un lieu indéterminé.
Collection du Musée du Léman


3


4

Morges d'accueillir un bateau-lavoir dans leurs ports. Mais le port d'Ouchy se révèle inadéquat pour accueillir un bateau-lavoir. À Morges, les associés genevois convainquent les Morgiens d'accueillir un bateau de 16 places en 1865. Mais aux prix qu'ils pratiquent, les laveuses préfèrent leurs boillons et le bateau, inutilisé, retourne à Genève en 1867.

MARIANNE CHEVASSUS,
CONSERVATRICE-ADJOINTE DU MUSÉE DU LÉMAN

L'ESPACE D'EXPOSITION DÉDIÉ « *BLANC SUR BLEU, HISTOIRE DE LA LESSIVE AU LAC* » EST À DÉCOUVRIR DÈS LE 12 NOVEMBRE 2026, AU MUSÉE DU LÉMAN.

1
Robert Huysecom, *Les lavoirs de la région lémanique, l'histoire oubliée des lavandières du Léman,* 2007, p .54

2
Archives de Morges , boite AJR1,
courriers échangés entre Menn &
Lullin et la municipalité de Morges

3
Archives de Lausanne, série B
Haemmerli

LAVER LE LINGE À L'ÉPOQUE ROMAINE

MUSÉE ROMAIN

COMMENT LAVAIT-ON LE LINGE À L'ÉPOQUE ROMAINE ? DERRIÈRE UNE APPARENTE DISCRÉTION DES SOURCES ANTIQUES, L'ARCHÉOLOGIE RÉVÈLE DES ATELIERS SPÉCIALISÉS ET UN SAVOIR-FAIRE BIEN PLUS SOPHISTIQUÉ QU'ON NE L'IMAGINE.

Alors que les XIXe et XXe siècles ont laissé l'image familière des lavandières réunies autour des fontaines et des lavoirs, le monde romain offre un tout autre paysage. Les gestes quotidiens du lavage domestique demeurent presque invisibles, tandis que les sources mettent surtout en lumière les *fullones* (foulons), des artisans spécialisés qui nettoyaient et entretenaient les textiles grâce à un savoir-faire faisant appel à des solutions alcalines et d'abondants rinçages. Si les *fullonicae* sont bien connues en Italie, les indices archéologiques sont rares sur le territoire de la Suisse actuelle, où aucune installation de ce type n'est aujourd'hui attestée avec certitude.

LE SILENCE DES SOURCES

Dans le chant VI de l'*Odyssée,* Nausicaa et ses servantes conduisent le linge familial jusqu'à un fleuve, où elles le lavent, le rincent et l'étendent à sécher sur les galets avant de se baigner elles-mêmes. Cette scène idéalisée constitue l'une des rares descriptions du lavage domestique dans les textes antiques.

À l'époque romaine, les sources écrites se montrent encore plus discrètes. Elles ne décrivent pas de scène de lavage du linge aux fontaines publiques ou dans des lavoirs comparables à ceux des périodes moderne et contemporaine. En revanche, les auteurs latins s'intéressent aux artisans spécialisés dans le traitement des textiles.

Pline l'Ancien rappelle que les étoffes étaient foulées avant d'être mordancées, c'est-à-dire imprégnées d'un produit destiné à fixer durablement les colorants, puis teintes (*Histoire naturelle,* XXXV, 42).

LES FULLONES : DES SPÉCIALISTES DU TRAITEMENT DES TEXTILES

Les ateliers de foulons (*fullonicae*/fouleries) étaient bien plus que nos laveries automatiques. Ces véritables ateliers artisanaux ne se limitaient pas au lavage du linge : on y nettoyait et entretenait les vêtements, on foulait les étoffes neuves et l'on pouvait également préparer les tissus avant leur teinture.

Le foulage consistait à piétiner les étoffes dans une solution alcaline afin d'éliminer les graisses, les salissures et les résidus de fabrication. Cette opération resserrait également les fibres de la laine, améliorait la tenue du tissu et lui donnait un aspect plus homogène.

Le traitement des textiles associait plusieurs étapes successives : dégraissage dans une solution alcaline, souvent à base d'urine fermentée, complétée par de la chaux ou des cendres ; foulage des étoffes dans des cuves ; rinçages successifs dans une eau de plus en plus propre ; blanchiment éventuel au soufre, à la craie ou aux cendres ; finition et remise en forme des textiles.

Si l'urine fermentée est devenue l'image emblématique des foulons romains, les recherches récentes montrent qu'elle ne constituait qu'un élément d'un procédé beaucoup plus complexe. L'un des principaux enjeux techniques était la gestion de l'eau, consommée en très grande quantité pour les rinçages. Les bassins fonctionnaient souvent selon un système de circulation à contre-courant permettant de réutiliser l'eau tout en garantissant un dernier rinçage dans une eau propre, comme c'est le cas dans la *fullonica* de Stephanus à Pompéi ou dans celle de la Regio V d'Ostie.

LES INDICES ARCHÉOLOGIQUES AU NORD DES ALPES

Contrairement à l'Italie, les attestations de *fullonicae* sont rares dans nos régions. Réétudié récemment, le vaste bâtiment Schmidmatt 2 à Kaiseraugst constitue aujourd'hui le dossier archéologique le plus convaincant en faveur d'une *fullonica* sur le territoire de la Suisse actuelle (*Forschungen in Augst* 56). Le bâtiment comprend trois grands tonneaux en bois, un bassin maçonné revêtu d'un mortier hydraulique, un système d'arrivée et d'évacuation d'eau ainsi que des parois entièrement étanches. Des analyses chimiques ont révélé des résidus d'ammoniaque dans les tonneaux, compatibles avec l'utilisation d'une solution alcaline telle que l'urine fermentée. Les archéologues interprètent l'ensemble comme une probable *fullonica.* Ils restent toutefois prudents car ces installations pouvaient servir aussi bien à l'entretien de vêtements déjà utilisés qu'au traitement d'étoffes neuves.

À *Aventicum,* certaines installations hydrauliques demeurent difficiles à interpréter. Dans le quartier de l'*insula* 3, fouillé en 2019 (*Bulletin Pro Aventico* 62), plusieurs cuves successives associées à un réseau hydraulique pourraient correspondre à différents artisanats consommateurs d'eau : tannerie, vannerie, foulerie ou fabrication de bière. Aucune interprétation ne peut être retenue de manière définitive. À Nyon, malgré la richesse des vestiges liés à l'approvisionnement en eau (aqueduc, fontaines, thermes, égouts), aucun atelier de foulons n'a encore été reconnu.









UNE DÉCOUVERTE RÉCENTE À ROME

L'intérêt pour ces ateliers reste très actuel. En 2024, une nouvelle *fullonica* particulièrement bien conservée a été découverte à Rome, à proximité immédiate du Vatican. L'établissement comprenait plusieurs bassins de lavage, des cuves de foulage et des installations hydrauliques remarquablement conservées, confirmant une fois encore l'importance de ces ateliers spécialisés dans les villes de l'Empire.

ALEXANDRA SPÜHLER,
CONSERVATRICE DU MUSÉE ROMAIN DE NYON

POUR EN SAVOIR PLUS

Monteix N., *Les lieux de métier. Boutiques et ateliers à Herculanum,* Rome, 2010, en particulier « Chapitre IV. Tisser, nettoyer, teindre : les lieux de l'artisanat textile », p. 169-217.

Pompéi, maison des Vettii (VI 15, 1). Des petits Amours reproduisent les gestes des foulons : dégraissage des textiles aux pieds, nettoyage à la main et séchage et pliage du linge.
Photo A. Spühler

Pompéi, *fullonica* de L. Veranius Hypsaeus (VI 8, 20). Des foulons au travail, piétinant les textiles dans des cuves.
MANN inv. 9774 / Photo J. Eber

Ostie, *fullonica* (V, VII, 3). Quatre grands bassins communicants utilisés pour le traitement et le rinçage des textiles.
Photo M. Flohr

Rome, Piazza Pia, découverte en 2024 d'une *fullonica* datant du IIe siècle après J.-C.
© Soprintendenza Speciale di Roma, Ministero della Cultura

HISTOIRE DE LA TAPETTE UN LIEU-DIT POUR LES *BUÉES* D'ANTAN

CHÂTEAU DE NYON

EN 1809, LA VILLE DE NYON FAIT ÉTABLIR SOUS L'ESPLANADE DES MARRONNIERS « UNE ARCADE EN GRANDES PROPORTIONS POUR Y ÉTABLIR UN LAVAGE AVEC LES EAUX DE LA GRANDE FONTAINE ».

Cette date de 1809 correspond à celle gravée sur place, encore visible sur la clé de l'arc. Selon les recherches effectuées par l'historien Pierre-Antoine Troillet, un plan pour la fontaine du lavage est fourni en 1810 « par Maître Vaucher ». Il s'agit certainement de David Vaucher, maître tailleur de pierre, fils de feu Jean, de Fleurier (Neuchâtel), qui demeure alors à Nyon. Des travaux de construction sont menés peu après, comme l'atteste la date de 1812 gravée dans une pierre de la voûte. Ceux-ci sont exécutés sur la base d'un « plan pour le lavage et chute d'eau à établir dans la voûte sous la Promenade », avec un bassin de roche pour la fontaine, taillée par le sieur Fournier de Vesancy (Ain). Il s'agit certainement de Jean Fournier, maître carrier. En 1816, on établit un étang en face de la voûte où sera établi le lavage, à l'emplacement de l'actuel bassin demi-circulaire. En 1817, un nouveau projet est finalement établi par Jean-Pierre Noblet, architecte de Rolle alors très en vue. En 1826 – cette date figure sur place –, le carrier Fournier exécute à nouveau un bassin en roc pour le lavage, **garanti vingt ans**. Celui de 1817 a-t-il cédé prématurément, vu la clause de longue garantie, émise dans ce contrat ?

En 1908, la démolition de la fontaine de la Tapette, qui se trouvait en contrebas de la porte de Sainte-Marie (à l'emplacement de la nouvelle place Liliane Favre-Bulle), est admise par le Conseil communal, avec un transfert prévu sous la voûte des Marronniers.

« La Municipalité au complet, accompagnée du secrétaire, se rend à la fontaine dite de la Tapette, au haut du Cordon, pour discuter sur place de la question du transfert de celle-ci à quelque distance, sous la voûte existant dans le mur de la Promenade des Marronniers, face Genève. Après s'être persuadée que les bassins actuels de lavage pouvaient trouver place sous cette voûte, en diminuant toutefois légèrement la longueur d'un d'eux qui est en ciment, elle décide le dit transfert. Les travaux seront entrepris cette année encore. Le terrain plat devant la voûte servira de place d'étendage, au lieu du sentier de la Combe, et une petite porte sera ménagée à l'entrée supérieure du chemin conduisant à l'Infirmerie, pour empêcher que les lessiveuses ne passent par là. »

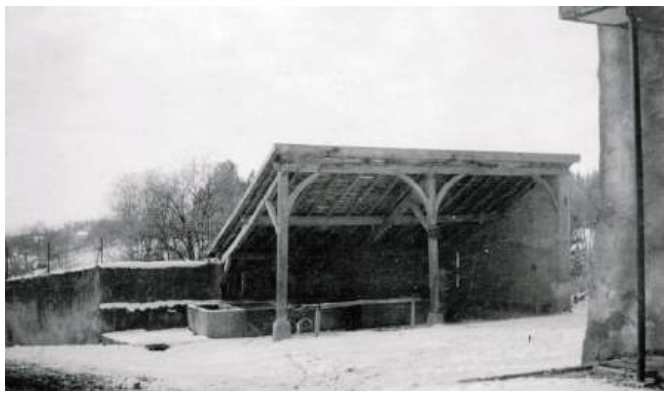
Cette fontaine de la Tapette existe déjà au 18e siècle, et la construction d'un couvert est mentionnée en 1799, avec des pierres provenant de la démolition du clocher du temple.

« Le citoyen César Monod accorde à la Ville d'établir, sur le mur qu'il a fait construire dernièrement à l'extrémité de son jardin qui soutient le terrain sur lequel existe un bassin de fontaine hors la porte Notre Dame, des colonnes, à l'effet de supporter un couvert pour un lavage sur la dite fontaine. Et cela en considération des pierres provenant de la démolition d'une partie de la tour de l'église qui lui ont été cédées pour la construction du dit mur. »
Source : Archives communales de Nyon, Bleu E 253, 2 avril 1799.

C'est à partir de 1908 que le lavoir de la voûte des Marronniers semble avoir pris le nom de Tapette. En 2025, la place de ce lavoir a été nommée place des Lavandières, en mémoire des innombrables travaux de lessives effectués ici pendant plus de deux siècles par celles qu'on appelait les lavandières, buandières, ou simplement femmes.

L'historienne Tania Rochat rappelle leur histoire dans **le Dictionnaire des femmes en Suisse** (fs-ds.ch). Laveuses, lessiveuses, lavandières, blanchisseuses et lingères : ces différents termes se rapportent à la lessive, une activité féminine traditionnelle. Ils désignent les femmes qui lavent le linge, que ce soit pour leur propre foyer ou en tant que professionnelles, une activité connue dans la région depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin du 20e siècle. Les lessives se déroulaient dans des lieux tels que les lavoirs et les fontaines, qui servaient aussi de points de rencontre dans l'espace public pour les femmes. Au 19e siècle, diverses infrastructures comme les bains publics et buanderies sont construits pour promouvoir l'hygiène. À Nyon, des sites comme la fontaine de la Tapette (démolie) et le lavoir sous l'Esplanade des Marronniers rappellent cette tradition. Des récits, dont celui de Marcelle Carrard-Aubert en 1944, illustrent les défis physiques de la lessive, notamment le transport et le lavage de lourds tapis. Certains noms de lavandières locales, tel celui de Victorine (mais dont nous n'avons pu retrouver le nom de famille), qui œuvrent pour des familles de Nyon jusque dans les années 1960, sont connus grâce à des témoignages oraux. Au début du 20e siècle, les annuaires de Nyon révèlent que de nombreuses femmes travaillent dans des métiers liés au textile, démontrant l'importance primordiale de ce secteur pour l'emploi féminin.

CATHERINE SCHMUTZ NICOD,
CONSERVATRICE AU CHÂTEAU DE NYON



Photographie du lavoir de la Tapette avant sa démolition en 1908.
Coll. Château de Nyon, MH_2024_003

———

Lavoir de 1826 sous l'esplanade des Marronniers, place des Lavandières.
Etat de Vaud. Documentation MAH-PBC.
Photographie Rémy Gindroz, 2015

———

Week-end de fête pour l'inauguration de la place des Lavandières.
Photographies prises le 30 août 2025
par la troupe théâtrale *Visitons !*









GLOSSAIRE

BATTOIR
Symbole de la lessive : en battant le linge, la saleté est extraite des fibres.
Un **battoir** est souvent une simple planche de hêtre plus ou moins épaisse, prolongée d'un manche. Synonymes : **tapette, tapoir**

BLANCHISSAGE
Étendage au soleil, ce qui permet le « blanchissage » des toiles bises.

BLEU
Poudre à base d'indigo, qui donne au linge un reflet bleu, ce qui rend inutile le blanchissage.

BUÉES
Grandes lessives de printemps et d'automne qui sont des temps forts de l'année. Ce terme est utilisé dans toute la France et en Suisse romande. **Buée** est à l'origine du mot « Buanderie ». Variantes : **Buya, Bouie, Bouye,** etc.

CUVIER
Cuve circulaire destinée à la lessive. C'est parfois un immense tonneau coupé en deux.

ENCUVAGE
Empilement du linge dans le cuvier, un travail long et pénible.

ESSANGER
La veille de la buée, on **essange,** c'est-à-dire qu'on procède au trempage du linge dans l'eau claire et courante.

LAVANDIÈRE
Femme qui lave le linge par profession, ou pour elle-même. Synonymes : **blanchisseuse, buandière, buyandaire, boyandière, boyaudière, bouillandire, laveuse.**

MAIS AUSSI...



POINTS DE VUE, UN PROJET

PIERRE SCHWERZMANN
Idée Le projet que nous vous soumettons a pour origine un geste simple et intuitif. Il s'agit de la découpe en biais d'un cylindre de carton. Il en est résulté un anneau biseauté invitant à être tenu dans la main. Tourné vers l'espace pour voir à travers il incite à jouer de ses métamorphoses formelles. Mon travail d'artiste est depuis longtemps soucieux du rapport entre ce qui est déjà là et ce qu'une œuvre pourrait faire advenir dans un dialogue vivant. À partir de cette expérience visuelle en petit format, l'envie m'a pris d'en faire une sculpture pour l'espace public de la ville de Nyon. C'est à partir de cette impulsion que j'ai ressenti le besoin de travailler en collectif. Le choix d'une collaboration entre générations laisse entendre une transmission et s'enrichit de compétences diverses nécessaires à un tel projet. Cette intuition s'est révélée particulièrement heureuse puisqu'elle a permis d'envisager le lac comme lieu d'ancrage mouvant de cette sculpture sur la suggestion de Marcel Perrin. Le lac est en nous et nous n'oublions pas que le Musée du Léman se trouve à Nyon, qu'il est en voie d'être revitalisé et que ce serait une belle opportunité de l'accompagner d'un objet d'art sous forme d'hommage ludique à ce milieu naturel plus que millénaire.

CLAIRE SCHWERZMANN
Dans un monde où tout va trop vite, l'attention portée à notre environnement s'efface peu à peu. Ce que j'aime dans cette sculpture, c'est qu'elle nous invite à regarder, à ralentir, à prendre conscience de ce qui nous entoure. Que l'on se tienne derrière, devant, au-dessus ou à distance, chaque angle de vue offre une perception différente. Cette interaction changeante enrichit notre expérience et nous engage pleinement dans l'acte de voir. La proposition du lac comme support mouvant de l'œuvre faite par Marcel Perrin a fait l'objet de nombreuses réflexions. Comme l'a souligné Pierre, le lac fait partie de notre ADN en raison de nos origines lémaniques. Sa surface, parfois plane et calme, parfois tempétueuse, crée un espace propice à la contemplation. Grâce à cet anneau, le lac devient le centre de toute l'attention et se trouve magnifié par la sculpture qui le cadre et le révèle sous un jour toujours nouveau.

MARCEL PERRIN
L'idée d'une collaboration pluridisciplinaire et inter-générationnelle, imaginée par Pierre pour ce projet destiné à l'espace public, m'a immédiatement intéressé. La forme de la sculpture proposée, sa simplicité et sa force visuelle m'a d'emblée séduit, je me suis pris au jeu. Très vite, la question de son emplacement en Ville de Nyon devient cruciale. Nous sentions, au fur et à mesure de nos échanges, que son lieu d'ancrage sera au moins aussi important que la forme. Après maintes réflexions, misent en images par Claire, nous avons l'intuition que c'est le lac, sa surface changeante, qui sera l'environnement avec lequel l'œuvre entrera le mieux en résonance.
La sculpture, comme posée sur l'eau, devient un révélateur de l'état des éléments naturels. Le vent, les vagues, la lumière, agissent sur ce volume flottant qui s'oriente, bouge et reflète les nuances de l'eau et du ciel. Les points de vue sont ainsi démultipliés par celles et ceux qui regardent, assistant à un spectacle sans cesse renouvelé, chacun, chacune peut devenir actrice et acteur de ce jeu en acceptant de se mouiller. À nouveau, la perception change, le point de vue est bas sur l'eau, rasant, à hauteur des nageuses et des nageurs, presque en contre-plongée. Il y a la possibilité d'un contact, d'un jeu sensoriel autour et avec la sculpture qui tantôt vire, tangue, sombre et émerge...
À la fois contemplative et ludique, notre proposition s'accorde harmonieusement avec la vocation de la plage des Trois Jetées.

À TROIS + 2
Nous avons choisi de faire réaliser un prototype d'intérieur par Serge Perret, de l'Illustre Atelier à Penthalaz, pour ses compétences en rapport à la réalisation d'objets d'art. Cette sculpture a été présentée à la Galerie Skopia à Genève et au Musée Arlaud, à Lausanne. Il s'agissait de vérifier la pertinence esthétique de l'objet et de mesurer l'accueil du public. De ce point de vue, nous avons pu constater un intérêt réel des personnes présentes à ces occasions. (*Cette sculpture d'intérieur présentée sur notre site est par ailleurs disponible en cas d'intérêt*). Pour une première évaluation de la faisabilité de cet objet flottant sur le lac, nous avons également fait appel à Bertrand Cardis, connu entre autres pour la réalisation d'Alinghi. À suivre.

Collectif
POINTS DE VUE
Claire Schwerzmann, graphiste
Marcel Perrin, architecte
Pierre Schwerzmann, artiste

Propos recueilli pas Michele Della Favara
Vice-président de l'AMN

Plus d'informations sur l'idée d'un anneau flottant à la surface du lac : pierreschwerzmann.com/pointsdevue

RUFFINA SORIANO

L'ÂME DE MÉNAGE DU CHÂTEAU DE NYON
En 2012, la carrière de Ruffina Soriano prend une tournure providentielle lorsqu'elle obtient la place de sa prédécesseure au Château de Nyon. Aujourd'hui à 80 %, elle partage son temps entre le bâtiment du Service de la culture et les six étages de la forteresse historique. Dès six heures du matin jusqu'à treize heures, elle met en joue les poubelles, les fenêtres et les sols. Ruffina se sent chez elle. L'idée d'un château hanté la fait rire, alors que d'autres avant elle frissonnaient face aux légendes de fantômes. Dans le silence de l'aube, protégée par les portes closes, elle savoure la tranquillité des lieux et la vue sur le Léman. Elle ne se contente pas de nettoyer ; elle veille sur le patrimoine et sait qu'à sa façon elle le préserve. Son métier lui permet aussi de découvrir des expositions dont certaines laissent en elle un souvenir vivace comme *Fantômes de papier* d'Isabelle de Borchgrave en 2024, qui mettait en scène des silhouettes grandeur nature vêtues de costumes en papier du 18e siècle. Encore une histoire de revenants, et même pas peur ! *La vie est belle* dit un de ses tatouages. Elle le prouve chaque jour en allant travailler avec joie et mettant toute son âme à briquer cette bâtisse pluriséculaire.

Florence Grivel
Extraits du livre *Femmes de Nyon. De A à Z,*
à paraître fin 2026

AMIS DES MUSÉES DE NYON
PAR SERVICE DE LA CULTURE
PL. DU CHÂTEAU 5 / 1260 NYON
WWW.AMN.CH
ISSN 3043-1476
MAQUETTE, RÉALISATION, PHOTOLITHOGRAPHIE : ATELIERK.ORG

OFFREZ L'AMN